

Nina Gailord

Noël se moque des cœurs sauvages



Mystérieux Barsheim

Nina Gailord

Noël se moque des cœurs sauvages

© Nina Gailord, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1375-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même autrice chez Librinova

L'Éclat des autres – Mystérieux Barsheim, 2024

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et évènements sont soit le fruit de l'imagination de l'autrice, soit utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou ayant existé serait totalement fortuite.

Samedi 3 décembre

Debout derrière sa vitrine rutilante, Célia Bonnet remonta son écharpe et affronta une nouvelle rafale glacée. Le comptoir ouvert sur l'allée exposait à la vue des passants un large choix de pâtisseries et de brioches gonflées, brillantes et parfumées typiquement alsaciennes. Elle donna un dernier coup de torchon sur la vitre et vérifia la présentation tirée au cordeau de ses biscuits. La prochaine vague d'affamés pouvait déferler jusqu'à son petit chalet, elle était prête.

Sur la place du marché de Barsheim, les cabanes du village de Noël s'éparpillaient en un dédale de petites allées sinueuses qui s'étiraient jusqu'aux abords du parc municipal. Les lumignons, accrochés à leurs façades, éclairaient ces ruelles tranquilles tandis que, plus loin, une fête battait son plein. Les cris des enfants percèrent la nuit avant que le vent en emporte les vestiges, agitant au passage les branches du majestueux sapin installé au centre de la place. Le hibou, perché à son sommet, tourna la tête vers le chahut, puis se désintéressa des affaires des hommes et gonfla ses plumes. Au cœur de ce crépuscule hivernal, la lune qui se levait rendait le froid encore plus mordant.

Grand-Rue, les chars décorés défilaient au son des clameurs de la foule. Saint Nicolas lança les dernières poignées de bonbons, et les enfants se précipitèrent vers lui comme autant de volées de moineaux, laissant les trottoirs constellés de confettis et de papiers colorés. Quelques minutes plus tard, les promeneurs commencèrent à affluer en direction du marché de Noël, guidés par les lampions, tout à leur plaisir de se laisser envelopper par les arômes épicés du vin chaud.

Mais ce n'était pas le cas de tout le monde. Célia remettait de l'ordre dans ses marchandises quand le vent lui renvoya un nouveau souffle parfumé depuis le chalet situé de l'autre côté de l'allée. Elle plissa les yeux et foudroya du regard le propriétaire. Celui-ci ne le remarqua pas, tout occupé à sa tâche de servir une cliente en évitant de se brûler les doigts avec le breuvage fumant. Célia pesta intérieurement contre le comité d'organisation qui l'avait (sciemment, c'était

certain) placée en face du stand du patron du Bar des Sports. Or, à Barsheim, il était de notoriété publique que ces deux-là se battaient froid. Leurs établissements respectifs avaient pignon sur rue en plein cœur de la ville, de part et d'autre de la place du marché. Dès les beaux jours, leurs terrasses, protégées en partie par l'ombre des grands tilleuls, se partageaient une clientèle locale et touristique en quête de boissons et d'une petite restauration, tandis qu'ils s'ignoraient royalement. C'était par pure perversité, pensa-t-elle, qu'on leur avait attribué des emplacements aussi proches l'un de l'autre. Située au bout du marché de Noël, à l'orée du parc municipal, leur allée se transformait en une placette, là où leurs chalets se faisaient face, avant de repartir vers le centre-ville. N'eût été son amertume à cette idée, Célia aurait souri à la pensée qu'elle reproduisait en miniature la configuration de leurs commerces respectifs.

Pour se changer les idées et se réchauffer, la jeune femme fit quelques pas au rythme de la musique de Noël diffusée dans les rues.

Quelques minutes plus tard, elle aperçut ses amies remonter l'allée, précédées de leurs enfants. Ces derniers parcoururent la distance qui les séparait d'elle en quelques secondes.

— Des manneles, Célia, s'il te plaît ! demandèrent les trois plus petits en s'agrippant au comptoir de bois, levant leurs visages aux nez rougis par le froid.

— Voilà, ça vient...

Elle distribua les bonshommes de brioche moelleuse et offrit à la plus grande un sachet de bredele, à partager entre eux plus tard. Cet assortiment de petits biscuits plaisait à tous les gourmands.

Deux jeunes femmes les rejoignirent, bras dessus bras dessous.

— Reste-t-il quelques manneles pour nous ?

— Bien sûr !

Célia se pencha vers l'avant de sa vitrine et disposa les viennoiseries dans des sachets. Ses cheveux cuivrés, relevés en un gros chignon au-dessus de sa tête, renvoyèrent l'éclat doré des lampions.

— Les enfants, vous voulez une boisson chaude ? demanda Rosalie Lang tout en rajustant le bonnet sur la tête de son fils.

— Et comment ! répondirent les enfants, la bouche pleine de brioche.

— Allez retrouver Thomas en face et dites-lui aussi de nous rapporter à boire, fit-elle en caressant inconsciemment son léger ventre de femme enceinte.

Les enfants se dirigèrent de l'autre côté de l'allée pour se réchauffer autour des chaudrons de jus de pomme aux épices, tandis qu'Angela Saint-Gérard enlevait ses gants avant de les ranger dans son sac.

— Alors, Célia, tu t'habitues à ton nouvel emplacement ? demanda-t-elle d'une voix forte en mordant délicatement la tête de sa brioche.

Son accent martiniquais, qui ne l'avait jamais quittée, même après toutes ces années passées en Alsace, enveloppa Célia d'une douce chaleur. Cette femme de tête ne s'embarrassait pas de fioritures et allait droit au but. Là, en l'occurrence, elle abordait le sujet épineux du moment sans prendre de gants.

— Je ne m'y résigne pas ! J'ai toujours eu le chalet devant ma pâtisserie, toujours ! Là, je suis de l'autre côté de la place, ce n'est pas pratique.

— Avec ces pavés, pousser ton chariot de marchandises doit être une vraie galère. Bien que je fasse partie du comité d'organisation en tant que responsable du syndicat d'initiative, je n'aurais rien pu faire pour modifier le plan d'attribution des stands. Depuis l'arrivée des nouveaux membres, il est très difficile de faire entendre sa voix.

— Il y a eu du changement ? demanda Rosalie avant de piocher à son tour une viennoiserie dans le sachet.

— Tu n'imagines pas... Angela secoua la tête avant de reprendre, les représentants des commerces de la ville sont partis à la retraite en même temps. Ils ont été remplacés par des nouveaux venus qui possèdent leur propre vision de cette manifestation. À eux trois, ils sont majoritaires. Avec monsieur le maire, on n'a plus beaucoup de poids, malheureusement.

Célia observa le compagnon de son amie traverser l'allée pour venir déposer deux verres fumants devant elles, puis repartir après un rapide baiser sur les lèvres de Rosalie.

— Oui, et on voit le résultat. Finie la charte de produits locaux et artisanaux, fit la patronne de la Maison Bonnet avec une pointe de regret. On y trouve

maintenant aussi des vendeurs de produits manufacturés bien tape-à-l'œil qui vendent leur camelote trois fois trop cher.

Elles entendirent des rires depuis l'autre côté de la rue, où les enfants et Thomas plaisantaient avec Matthias Pereira, le ténébreux patron du Bar des Sports. Le vent ébouriffa quelques mèches de cheveux sombres révélant un regard assuré.

Rosalie observa Célia en levant un sourcil.

— Sinon...

— Je n'ai clairement pas le bon emplacement ! répondit-elle d'une voix un peu vive. Je suis obligée de supporter les odeurs de vin chaud durant des heures !

Elle ne put s'empêcher de lancer un autre regard noir en direction de son voisin.

— C'est incroyable qu'on vous ait placés l'un en face de l'autre, fit remarquer Rosalie à voix basse.

Elle se retourna et sourit à la vue de son compagnon qui aidait Benjamin et les enfants d'Angela à grimper sur les tabourets. Elle partageait la vie de Thomas depuis le printemps et avait appris à connaître son ami, Matthias, aussi sportif et passionné de boxe que lui. Il lui était d'ailleurs sympathique, ce qu'elle préférait garder pour elle en ce moment.

— Au moins, il est autant éloigné de son commerce que moi, répondit Célia en donnant un nouveau coup de serviette sur la vitrine immaculée.

— C'est quand même intéressant d'avoir les pâtisseries d'un côté et les boissons de l'autre. Vous vous complétez, tenta Rosalie en se tournant vers ses amies.

Elle n'osait pas regarder du côté d'Angela, qui jugeait Célia, un sourcil en l'air. Elle avait pressenti dès l'annonce du plan d'attribution des chalets que les semaines à venir se montreraient hautes en couleur.

— Je me réjouirai de sa présence le jour où les poules auront des dents. En plus, il me nargue... Je vous assure, il me regarde parfois avec un air ironique, c'est insupportable. Enfin, heureusement que j'ai pu embaucher mon cousin en renfort au chalet, je peux m'éclipser quand j'en ai envie.

— Gabriel a pu se libérer ? Il me semblait bien avoir vu passer son van coloré dans les rues de la ville.

— Oui, il est entre deux saisons et voulait profiter des fêtes de fin d'année pour rendre visite à sa famille.

— En plus, il connaît les produits, c'est un avantage.

— Ça... Il n'a jamais goûté meilleurs pains d'épices que ceux de nos grands-parents... D'ailleurs, ce sont toujours leurs recettes qui m'inspirent, dit Célia, les yeux brillants d'émotion.

Elle découpa une tranche de pain d'épices en deux parts qu'elle déposa sur des serviettes en papier, puis les tendit à ses amies.

— Goûtez-moi ça... C'est aux citrons confits et aux noisettes.

Angela et Rosalie ne se firent pas prier pour le déguster. Elles apprécièrent les arômes de beurre, de sucre roux et d'épices, avant de croquer les morceaux de noisettes et de citrons confits. Célia les épiait, impatiente de connaître leurs impressions.

— Mmmm ! C'est divin, Célia, commenta Angela.

— Un délice, renchérit Rosalie.

— Merci pour ces compliments. Ça vaut toutes les heures de travail à la pâtisserie. C'est ce qui me fait tellement aimer mon métier. Mes parents, et mes grands-parents avant eux, ont énormément travaillé pour élaborer ces recettes qui ont régalé des générations d'habitants et de touristes. Je me dois de rester à leur niveau.

Sa lèvre trembla légèrement, mais elle garda le contrôle d'elle-même en inspirant profondément.

— Célia, tu ne te mets pas un peu trop la pression, là ?

Angela regarda son amie avec attention.

— Tu ne comprends pas, mes parents m'ont fait confiance en me léguant la Maison Bonnet, je ne peux pas les décevoir.

Elle garda pour elle ses insomnies, provoquées par l'inquiétude quant à sa